

Un film entre deux eaux
Cargo de François Girard

Marie-Claude Loiselle

Number 52, November–December 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22501ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loiselle, M.-C. (1990). Review of [Un film entre deux eaux / *Cargo* de François Girard]. *24 images*, (52), 75–75.

UN FILM ENTRE DEUX EAUX

par Marie-Claude Loisel

Film sur la fuite, *Cargo* de François Girard ne souffre pas de la même manière que beaucoup de films québécois, plus ou moins récents, du syndrome de l'errance. Celle-ci est présente, certes, mais moins pour exprimer le mal d'être d'un individu que pour incarner une sorte de glissement progressif vers la mort.

Cet itinéraire s'accomplira à travers trois lieux différents qui sont autant d'espaces dramatiques clos et autonomes. Ces lieux détermineront le type de rapports qui s'établira entre les personnages d'Alice et de Philippe: couple dans la ville du début, père-fille durant le voyage en voilier où ils seront mis à nu, puis, communication imaginaire dans les séquences sur le cargo. Dans cet univers, chaque personnage, chaque lieu, chaque bloc dramatique puis finalement le film tout entier, enchassé entre deux séquences énigmatiques où des enfants jouent à la cachette, se trouve replié sur lui-même. Il y a donc une adéquation entre la mort et l'univers clos où trop souvent l'intention s'éteint dans l'œuf avant même d'éclore.

La mort se confond également avec une absence de temps, comme si les personnages n'avaient ni passé, ni futur et vivaient dans un présent figé. Le seul souvenir du passé évoqué est en rapport avec la mort de la mère. Le présent n'existe que comme une mise au point permettant de couper, d'abandonner le passé pour fuir, sur la mer, vers un futur inconnu: ce futur, c'est la mort d'Alice. La troisième partie, qui se déroule sur le cargo, se présente sous le signe de cette mort (sans que celle-ci soit nommée en tant que telle). On nous laissera supposer que les rencontres d'Alice et de Philippe étaient probablement rêvées par ce dernier. Tout comme celle d'un rêve, la lecture du récit demeurera équivoque.

Cette ambiguïté faisait manifestement partie des intentions formelles du film. Il faut d'ailleurs insister sur le mot «intentions» puisque celles-ci sont davantage présentes que leur accomplissement. C'est là précisément que le film pique du nez, gonflé par un désir de toute évidence chimérique. *Cargo* déploie un dispositif tech-

nique et visuel imposant. Ce n'est pourtant pas ce qui nuit le plus au film car François Girard fait preuve, sur ce point, d'une virtuosité et d'un sens de l'image exceptionnel, mais cette mécanique lourde vient littéralement absorber le film, laissant en plan le récit de même que les personnages qui demeurent irrémédiablement plats. Ce film souffre d'un texte lourd, explicatif, telle une sorte d'excroissance sur un corps étranger, qui l'écartèle entre deux visées irréconciliables. Les dialogues souvent trop explicites vont jusqu'à frôler l'inutilité des répliques de téléroman en rendant les personnages totalement transparents, exprimant tout ce qu'ils pensent, tout ce qu'ils sentent à chaque instant.

Le talent de François Girard n'est pourtant pas à mettre en doute. Celui-ci porte en lui la flamme d'un créateur aux visions très personnelles. Il possède un grand sens de l'image et sait créer un troublant climat

d'irréalité, qu'il soit subtil, comme dans les séquences du début et de la fin avec les enfants, ou débordant. L'erreur est probablement davantage de s'être laissé entraîner sur la voie d'un récit dans sa forme la plus conventionnelle (même s'il tente de s'en libérer par un flou narratif tout aussi conventionnel dans son genre) plutôt que d'avoir risqué l'audace et mis à fond sur sa propre personnalité. *Cargo* navigue coincé entre deux eaux, quelque part entre la performance visuelle et le drame psychologique. ■

CARGO

Québec 1990. Ré.: François Girard. Scé.: Girard et Michel Langlois. Dial.: Langlois et Marcel Beaulieu. Ph.: Daniel Jobin. Mont.: Gaétan Huot. Mus.: Bill Vorn et Gaétan Gravel. Int.: Michel Dumont, Geneviève Rioux, Guy Thauvette, Patricia Nolin, Lorne Brass, Nelson Villagra. 94 minutes. Couleur. Dist.: Prima Film.

Alice (Geneviève Rioux), Philippe (Michel Dumont) et Marcel (Guy Thauvette).

